



**HAL**  
open science

## Introduction

Philippe Blanchard, Jean-Philippe Chimier, Matthieu Gaultier, Pierre-Yves Milcent, Christian Verjux

► **To cite this version:**

Philippe Blanchard, Jean-Philippe Chimier, Matthieu Gaultier, Pierre-Yves Milcent, Christian Verjux. Introduction. Philippe Blanchard; Jean-Philippe Chimier; Matthieu Gaultier; Christian Verjux. Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumation. Actes de la 11e Rencontre du Gaaf du 3 au 5 juin 2019 à Tours, FERACF; Gaaf, pp.13-18, 2022, 82e supplément à la RACF, 11e publication du Gaaf, 978-2-913272-65-1. hal-03935141

**HAL Id: hal-03935141**

**<https://hal.science/hal-03935141>**

Submitted on 11 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Rencontre autour des typo-chronologies des tombes à inhumation**

**Actes de la 11<sup>e</sup> Rencontre du Gaaf  
du 3 au 5 juin 2019 à Tours**

Sous la direction de  
**Philippe Blanchard, Jean-Philippe Chimier,  
Matthieu Gaultier et Christian Verjux**

Publication financée par  
le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT, Université de Tours/CNRS),  
le ministère de la Culture,  
l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives),  
le Gaaf (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire)

© Gaaf/FERACF  
Tours 2022  
Publication du Gaaf n°11  
82<sup>e</sup> Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France

Philippe BLANCHARD, Jean-Philippe CHIMIER, Matthieu GAULTIER,  
Pierre-Yves MILCENT et Christian VERJUX

---

## Introduction

Le choix du thème de la 11<sup>e</sup> Rencontre du Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire a résulté d'un double constat. D'une part, la multiplication des interventions sur des cimetières, nécropoles et ensembles funéraires en France ces dernières années a permis l'accumulation d'une documentation riche et de qualité sur les dispositifs funéraires découverts et sur leur datation. En contrepoint, les référentiels sur les typo-chronologies funéraires publiés et actuellement utilisables sont, au mieux, un peu datés, au pire, absents selon les régions considérées.

Or ces référentiels, en offrant un cadre à leurs utilisateurs, ont un double intérêt. Cristallisation d'un état de la connaissance sur une aire géographique et une temporalité données, ils sont une aide à la décision et à l'interprétation qui peut être mobilisée dès le terrain. Images et classifications figées à un instant T, ils invitent à leur enrichissement et leur dépassement progressifs, ce processus itératif étant l'un des principaux moteurs de production de la connaissance en archéologie.

Ainsi, l'appel à communications pointait-il la nécessité d'établir ou de réactualiser les outils typo-chronologiques à l'usage des anthropologues et des archéologues du funéraire en mettant en lumière les avancées de la connaissance et des découvertes des deux dernières décennies autour des typo-chronologies des tombes à inhumation ou, plus généralement, des

dépôts volontaires de corps non crématisés de la Préhistoire à nos jours. Le cadre chronologique proposé était donc large, le cadre géographique ne l'était pas moins : la France et ses marges. En revanche, afin de réduire le spectre des possibles, nous avons choisi de limiter la portée du colloque aux typo-chronologies des inhumations. Il s'agissait ainsi d'orienter les propositions de communications et les débats de la *Rencontre* autour d'un mode de traitement du corps utilisé sans discontinuité de la Préhistoire à nos jours. La révision ou la création de typo-chronologies des crémations ne présente pas moins d'intérêt, mais, de fait, ce mode de traitement des défunts disparaît parfois totalement du paysage funéraire selon les périodes et régions considérées et ne peut donc pas être abordé sur le temps long au même titre que les inhumations. Par ailleurs, et contrairement aux inhumations qui dans leur grande majorité produisent des sépultures primaires, ce mode de traitement des cadavres génère une multiplicité de structures qui appelle une réflexion et des méthodologies d'études spécifiques, car elles ne peuvent être simplement associées au sein d'une typo-chronologie (lieux de crémations, fosses de sépultures, fosses de rejets des restes de la crémation ne participant pas à la sépulture...). Les problématiques spécifiques aux crémations ont par ailleurs été abordées lors de la *Rencontre* du Gaaf en 2022 à Toulouse.

## UNE MÉTHODE DE TERRAIN POUR LA DÉTERMINATION DES TYPOLOGIES : LA TAPHONOMIE

L'élaboration de typo-chronologies funéraires ne peut se concevoir que si les modes de dépôt des corps des défunts traduisent une intentionnalité, c'est-à-dire si les restes découverts résultent bien de la création de sépultures. Cette importance de l'intentionnalité des dépôts a été posée par Jean Leclerc il y a une trentaine d'années (1990). Ce postulat fondateur de la discipline n'a depuis pas été remis en question et est régulièrement réexposé, précisé et complété dans des publications visant un lectorat assez large (BOULESTIN 2012: 37-39) ou plus spécialisé (LAUWERS et ZEMOUR 2016). Cette intentionnalité se manifeste par un certain nombre de gestes et pratiques dont le défunt fait l'objet que ce soit dans les premiers temps de la préparation du corps, au moment de son dépôt dans la tombe pour la constitution d'une sépulture dite "primaire" puis lors d'éventuelles réinterventions sur ses restes après décharnement pour constituer ce que l'on nomme une sépulture secondaire. L'ensemble de ces gestes et pratiques traduisant l'attention portée au défunt, à sa matérialité cadavérique ou à ses restes après une première étape de pourrissement sont sous-tendus par des affects, des croyances ou des normes qui irriguent les sociétés génératrices d'ensembles funéraires. Une partie en sera décelable par l'archéo-anthropologue par l'étude sur le terrain de la taphonomie des restes squelettiques et de leur environnement.

Il s'agit de remonter, autant que faire se peut, à la position originelle du défunt et de tenter de détecter et d'identifier l'ensemble des dispositifs matériels constitutifs de la sépulture: signalisation et architecture de la tombe, objets accompagnant le défunt ou témoignant de la préparation du cadavre avant l'inhumation...

Une grande part du raisonnement repose sur la comparaison de la position des restes osseux dégagés lors de la fouille avec celle de référence, c'est-à-dire du vivant. La disposition des os, leurs déplacements, déconnexions ou au contraire maintien en contact articulaire après disparition des tissus tendineux sont autant d'indices des conditions dans lesquelles s'est effectuée la décomposition dans le cas d'une sépulture primaire ou du mode de composition d'une sépulture secondaire. L'importance de la méthode, ses nombreux développements et ses limites ont fait l'objet de multiples travaux des membres de l'équipe de Recherche Coopérative sur Programme n°742 du CNRS "Méthode d'étude des sépultures" qui évoluera en Groupe de Recherche n°742. Les fondements méthodologiques ont été posés dès 1985 dans le premier article du compte rendu de la table ronde du RCP "Observation ostéologique et décomposition du cadavre: sépulture colmatée ou en espace vide?" par Henri DUDAY. Si l'auteur mentionne dans son introduction que ce problème a été déjà abordé par d'autres que lui, il souligne l'importance d'inscrire la démarche dans une "tentative de systématisation" (DUDAY 1985).

Cette tentative va rencontrer un vif succès puisque de nombreuses communications viendront émerger à la thématique "taphonomie" du GDR au cours des réunions bisannuelles suivantes entre 1987 et 1991. Les travaux du GDR auront été l'occasion d'un renforcement du rapprochement entre archéologues et anthropologues initié à partir des années 70 et 80 lors de la fouille de grandes sépultures collectives du Néolithique, entre autres.

Ainsi, de la dynamique de recherche de la fin des années 1980 émerge l'intérêt de développer l'archéo-anthropologie funéraire en tant que discipline spécifique en lien avec le terrain. Les concepteurs et promoteurs de ce renouveau de l'anthropologie en archéologie le formalisent et le diffusent dans plusieurs publications de l'année 1990 parmi lesquelles un numéro thématique des *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* (CRUBÉZY *et al.* 1990) et un dossier des *Nouvelles de l'archéologie* (MASSET et SELIER 1990). Depuis, les méthodes de l'archéo-anthropologie funéraire et de l'anthropologie de terrain n'ont cessé de s'affiner et les publications ou synthèses méthodologiques de ces dernières années s'attachent à documenter des aspects ou thématiques spécifiques comme les architectures funéraires en bois (CARRÉ et HENRION 2012), la présence d'habits (BIZOT et SIGNOLI 2009), de linceuls (CARRÉ et BONNABEL 1996), le mobilier funéraire (BOCQUET-LIÉ-NARD *et al.* 2017). L'archéo-thanatologie est aujourd'hui une discipline très intégrée à la recherche archéologique française, ce qui constitue, peut-être, une spécificité à l'échelle européenne.

## TYPO-CHRONOLOGIES FUNÉRAIRES DANS LA LONGUE DURÉE : UN BREF ÉTAT DES LIEUX HISTORIOGRAPHIQUE

### *La Préhistoire*

Si les plus anciennes sépultures sont attestées dès environ 100 000 ans av. n.è., le petit nombre de tombes du Paléolithique moyen, mais aussi du Paléolithique supérieur, tant au plan national qu'au niveau de l'Europe tout entière, et jusqu'au Proche-Orient, ne constitue pas un échantillon significatif pour envisager de mettre en évidence des tendances évolutives. De plus les données étant souvent anciennes, il convient de les examiner avec prudence. Il s'agit le plus souvent de sépultures individuelles, mais quelques cas d'inhumations doubles, voire triples, sont connus (TILLIER 2009). Elles concernent à la fois des adultes et des enfants et des variations peuvent être observées sur la position des corps, souvent en position repliée, la présence ou non d'ocre, la parure, le mobilier funéraire ou encore les offrandes associées aux défunts.

Au Mésolithique, des sépultures se rencontrent tant en grottes, en abris sous roche que dans les sites de plein air. Si les inhumations primaires en simple fosse sont les plus fréquentes, des dépôts secondaires et des manipulations de corps ont également été pratiqués (VERJUX 2007).

Des crémations sont attestées dans une grande partie de l'Europe au moins dès 8000 ans av. n.è. Des tombes regroupant plusieurs individus se rencontrent assez fréquemment, que ce soit des sépultures doubles ou multiples, et dans quelques cas des sépultures collectives. Des aménagements importants, constitués de blocs de pierres ou de ramures de cervidés, notamment à la fin du Mésolithique, et des dépôts de restes fauniques accompagnent parfois les défunts. L'existence de véritables cimetières dès les phases ancienne et moyenne du Mésolithique constitue un changement significatif par rapport au Paléolithique. Ces cimetières connaissent souvent une utilisation sur la longue durée, phénomène pouvant être mis en relation avec le statut particulier de ces sites, en tant que lieux sacrés. La grande diversité dans les pratiques funéraires, dès les phases les plus anciennes, soit sur près de cinq millénaires, et leur vaste aire de répartition, de la façade atlantique jusqu'à l'Europe du nord, doivent être mises en regard de la faible proportion de tombes connues à ce jour. Vouloir construire une périodisation serait plutôt hasardeux, comme l'ont confirmé les recherches récentes sur les pratiques funéraires des derniers chasseurs-collecteurs européens (GRÜNBERG *et al.* 2016).

Au Néolithique ancien, la plupart des sépultures connues sur le territoire national sont des tombes individuelles. Dans le courant danubien, dans l'est, elles sont fréquemment regroupées en nécropoles, comme en Europe centrale, tandis que dans le Cardial de France méridionale, elles sont le plus souvent isolées ou en petit groupe, en grottes et abris. Le premier phénomène qui puisse être réellement pris en compte dans une démarche typonologique est le monumentalisme funéraire du début du Néolithique moyen avec les longs tumulus de type Passy, répandus de la Bourgogne à la Normandie, et les sépultures sous dalle de type Malesherbes, présentes dans le centre du Bassin parisien (CONSTANTIN, MORDANT et SIMONIN 1997). Les aménagements de coffre en pierres, se rapprochant des cistes de type Chamblandes (MOINAT et CHAMBRON 2007), apparaissent dans le même temps dans de nombreuses régions, mais leur rôle est parfois discret au sein d'une même nécropole. Ainsi parmi les 102 tombes fouillées récemment sur le site du "Vigneau" à Pussigny (Indre-et-Loire), ils ne sont qu'au nombre de 2, alors que des dispositifs en bois (planches ou véritables coffres) sont plus fréquents (COUTELAS et HAUZEUR 2015). Dès la fin du 5<sup>e</sup> millénaire av. n.è., les premiers dolmens et autres tombes collectives sont construits. Pour la France, l'important bilan documentaire sur les dolmens et sépultures collectives (SOULIER 1998), publié à la suite du colloque de Cergy-Pontoise, a montré qu'ils sont répartis sur presque tout le territoire national, mais de manière très inégale, pour partie en raison d'un déterminisme géologique indéniable. Dans certaines régions, les types sont bien définis comme les monuments à chambre funéraire, parfois complexes, de Bretagne, des Pays-de-la-Loire ou de la plaine de Caen, les dolmens angevins ou les petits

monuments du Quercy, tandis que dans d'autres la plupart est atypique, comme en région Centre-Val de Loire où ils sont relativement nombreux, notamment en Eure-et-Loir et dans le Loir-et-Cher. Il convient de mentionner également les grottes sépulcrales, nombreuses dans le Midi ou celles moins connues par exemple en Lorraine. Quant aux cavités d'origine anthropique que sont les hypogées, peut-être originaires du bassin méditerranéen, ils se rencontrent d'une part dans le sud de la France, mais également dans le Bassin parisien, en Champagne, sans solution de continuité, dès le Néolithique récent. La réutilisation fréquente d'une grande partie de ces sépultures collectives, depuis le Néolithique moyen jusqu'à la fin de la période, et parfois au cours de l'âge du Bronze, s'est accompagnée de remaniements des restes des défunts, voire de vidanges partielles ou totales des monuments, ce qui ne facilite pas toujours la datation des différentes phases d'inhumation. La fin du Néolithique est globalement marquée par le retour des sépultures individuelles, d'abord en Europe septentrionale, puis plus largement, avec le développement du phénomène Campaniforme.

#### *Les âges des Métaux*

Plusieurs synthèses sur les pratiques funéraires des âges des Métaux ont été proposées, tant pour l'âge du Bronze (MORDANT et DEPIERRE 2005 ; BÉRENGER *et al.* 2012) que pour le premier (DEDET *et al.* 2000) et le second âge du Fer (MENNESSIER-JOUANNET, ADAM et MILCENT 2007 ; BARRAL, DEDET et DELRIEU 2011). D'autres actes de colloque ou table ronde couvrent l'ensemble de la Protohistoire (BARAY 2004 ; BARAY, BRUN et TESTART 2007). Elles permettent, avec d'autres travaux, de restituer les grandes lignes de l'évolution des pratiques d'inhumation du milieu du 3<sup>e</sup> millénaire av. n.è. jusqu'aux conquêtes romaines.

Au Bronze ancien, les sépultures collectives cèdent la place un peu partout aux inhumations individuelles, à l'exception de quelques régions (Pyrénées, Quercy, Charente...) où des cavités sépulcrales restent en usage. Des sépultures en cavités sépulcrales sont parfois encore attestées, mais à titre exceptionnel, au Bronze final et au premier âge du Fer en Quercy. Les inhumations individuelles du Bronze ancien sont généralement déposées en position latérale fléchie dans des fosses plus ou moins rectangulaires. Elles apparaissent isolées ou par très petits groupes proches des habitats. L'absence ou la rareté du mobilier déposé explique que ces tombes soient souvent confondues avec des inhumations néolithiques en l'absence de datation systématique par le radiocarbone. Certaines inhumations individuelles sont surmontées d'un tumulus en calotte sphérique parfois délimité d'un fossé d'enclos circulaire, selon une pratique attestée dès le Campaniforme. Des ensembles funéraires à inhumation plus importants sont ponctuellement observés comme dans la région de Clermont-Ferrand, mais le phénomène demeure assez isolé à l'échelle de la France.

D'une façon générale, les inhumations du Bronze ancien sont rares et ne correspondent qu'à une infime partie de la société.

Au Bronze moyen et au début du Bronze final, les inhumations en position étendue sur le dos, rares auparavant, deviennent majoritaires dans les régions orientales ; l'aménagement de tumulus se répand. Dans le nord et le nord-ouest, ce type d'inhumation reste rare car la crémation, attestée dans ces régions dès le Campaniforme, progresse et devient majoritaire. Durant la deuxième et la troisième étape du Bronze final, l'inhumation disparaît sauf exceptions avec le développement généralisé, depuis le nord et l'ouest, de la crémation en dépôt secondaire. Elle ne se maintient que dans le cadre de sépultures particulières, notamment des inhumations privilégiées sous tumulus à la fin du IX<sup>e</sup> s. av. n. è. (Saint-Romain-de-Jalionas).

Au premier âge du Fer, la moitié ouest de la France demeure attachée à la pratique presque exclusive de la crémation. L'inhumation en position étendue et sous tumulus est à nouveau bien documentée dans la moitié est (inhumations accompagnées d'une épée hallstattienne ; premières tombes à char en Alsace et Lorraine). Cette pratique subsiste jusque dans la seconde moitié du V<sup>e</sup> s., mais avec des évolutions : les tumulus, d'abord de faible volume et à usage individuel, tendent à devenir des monuments à usage répété et collectif dont les volumes sont augmentés au gré de leur réutilisation. Au cours du premier âge du Fer, l'inhumation progresse vers le nord-ouest, mais régresse au bénéfice de la crémation dans le sud-est.

La première moitié du second âge du Fer est la grande époque de l'inhumation individuelle en fosse (et souvent en cercueil ou en enveloppe souple), du moins dans les régions qui vont du Rhin inférieur jusqu'à la plaine de Caen. La construction ou l'entretien des tumulus disparaît. Les enclos qui accueillent certaines de ces inhumations prennent une forme quadrangulaire. Une fois de plus, face à la pratique de la crémation, qui n'a jamais disparu depuis le Campaniforme, ces inhumations individuelles en fosse régressent voire disparaissent dans certaines régions à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. On note l'apparition, ponctuellement, d'une pratique originale : l'inhumation en position assise.

Le second âge du Fer est l'une des périodes qui a fait l'objet d'un bilan national récent à l'occasion de la publication du colloque de l'Afeaf tenu à Caen en 2009 : *Gestes funéraires en Gaule au Second âge du Fer* (BARRAL, DEDET et DELRIEU 2011). Quatre approches étaient proposées aux auteurs : le recrutement funéraire, le traitement du corps et la manipulation des restes humains, " l'équipement " des défunts et son matériel d'accompagnement et enfin la topographie funéraire (*intra-* et *inter-ensembles* funéraires). Ce colloque permettait, dix-neuf ans après celui d'Évreux sur " Les rites funéraires en Gaule " (CLIQUET, GUICHARD et VAGINAY 1993) d'élargir et renouveler l'approche des ensembles funéraires de

cette période et de faire un bilan des acquis de vingt ans de recherches. Le panorama établi à l'issue du colloque couvre un large espace géographique du sud au nord de la France avec toutefois un plus grand nombre d'articles portant sur large moitié nord du territoire métropolitain. Évidemment, d'une région ou inter-région à l'autre, l'importance des corpus et l'état de la recherche étaient assez disparates. Néanmoins, comme c'est le cas pour la *Rencontre* de Tours, on note, d'une part, l'importance prise par l'approche archéo-thanatologique quelle que soit la région considérée et, d'autre part, l'usage prégnant des outils statistiques et de la quantification dans la démarche de nombre d'auteurs dans l'objectif de faire ressortir les typo-chronologies funéraires régionales ou sub-régionales.

### *Les périodes historiques*

Le colloque *Archéologie du cimetière chrétien*, tenu à Orléans durant l'automne 1994 et publié deux ans plus tard (GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996), constitue l'aboutissement de quatre années de travaux d'un groupe constitué au sein du GDR 94 du CNRS : " Sociétés et cadres de vie au Moyen Âge : approches archéologiques ". Il s'est articulé autour de trois grandes thématiques issues des travaux du GDR : l'entrée des morts dans la ville (des nécropoles périurbaines de l'Antiquité aux cimetières médiévaux urbains), le cimetière (organisation et morphologie), et enfin la tombe en elle-même (typo-chronologie, mobilier...). Le colloque porte sur un Moyen Âge élargi au Bas-Empire, période où l'inhumation redevient une pratique majoritaire, et à la période moderne.

Concernant les typo-chronologies, un constat initial de nombreuses lacunes dans la connaissance du fait funéraire sous-tendait la démarche du GDR 94 : imprécision des datations et des rythmes de changement, emprises spatiales des phénomènes détectés floues, lacunes territoriales qui empêchaient ou limitaient la possibilité de mener des analyses à de larges échelles. Pour y remédier, le GDR confia à des référents, ou des collectifs de chercheurs, le soin de présenter des travaux de synthèses régionaux (COLARDELLE, DÉMIANS D'ARCHAMBAULT et RAYNAUD 1996 ; LORANS *et al.* 1996 ; PILET 1996), des enquêtes thématiques (ESQUIEU 1996 ; FOY et DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1996 ; LORANS *et al.* 1996 ; PRIGENT 1996) ou des articles méthodologiques (COLARDELLE 1996 ; GALINIÉ 1996 ; OBERLIN et EVIN 1996), rassemblés dans la troisième partie des actes. Les typo-chronologies proposées seront alors régulièrement utilisées pour les études de cimetières, en particulier à l'occasion des fouilles d'archéologie préventive alors en plein développement. Présents dans les synthèses régionales, les sarcophages n'y sont pas présentés au sein d'une typologie spécifique. La référence récente à ce sujet est constituée par la publication des actes des XXX<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne tenues à Bordeaux en 2009 : *Les sarcophages de l'Antiquité tar-*

*dive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion* (CARTRON, HENRION et SCUILLER 2015).

Le colloque d'Orléans se situe toutefois avant la généralisation des études archéo-thanatologiques. L'intégration des architectures disparues, identifiables à travers la taphonomie de la tombe, au sein des typo-chronologies y est incomplète (même si elle prise en compte dans les synthèses et fait l'objet d'un article spécifique: HENRION et HUNOT 1996). Cet aspect ne sera vraiment pris en compte qu'à l'occasion de travaux postérieurs, qu'il s'agisse de synthèses ou d'études de sites (CARRÉ et BONNABEL 1996; DIETRICH et VERTONGEN 1998; BLAIZOT 2008; BLAIZOT *et al.* 2009; CARRÉ et HENRION 2012; BLAIZOT 2017).

### DES NOUVEAUX RÉFÉRENTIELS POUR L'ÉLABORATION D'OUTILS TYPO-CHRONOLOGIQUES

Ce sont les approches des typo-chronologies des tombes à inhumation du colloque d'Orléans que la rencontre de 2019 a souhaité réactiver à l'échelle de la France et ses marges en suscitant, à nouveau, des communications méthodologiques, des enquêtes régionales et des études centrées sur des typo-chronologies thématiques ou spécifiques à des contextes funéraires particuliers.

Il s'agissait aussi lors de cette *Rencontre* d'insister sur les apports de l'archéo-thanatologie et sur l'aspect chronologique, en particulier les datations absolues. Enfin, ambition supplémentaire, nous avons souhaité élargir le spectre chronologique en ouvrant la possibilité à des communications allant de la fin de la Préhistoire à l'époque contemporaine. L'objectif, affiché dès l'appel à communication, est d'offrir à travers ces actes des outils typo-chronologiques pour l'études des sépultures à inhumation.

Comme en 1994, les synthèses ont été menées par des collectifs de chercheurs, pour certains établis pour l'occasion, mais largement étoffés et ouverts aux acteurs de l'archéologie préventive. La couverture territoriale de 2019 est bien plus complète que celle de 1994, puisqu'une large partie du territoire métropolitain est couverte et, s'il reste des espaces non renseignés comme dans l'ouest, certaines communications débordent du cadre métropolitain avec des présentations concernant la Suisse, la Catalogne et la Guadeloupe.

Ce sont autant de signes d'un renforcement du nombre de professionnels travaillant sur les thématiques funéraires avec des méthodes communes pour répondre à des problématiques largement partagées et diffusées. C'est le témoignage du succès des travaux méthodologiques lancés il y a une trentaine d'années.

### BIBLIOGRAPHIE

BARAY 2004

Baray L. (dir.) - *Archéologie des pratiques funéraires : approches critiques*, Bibracte, Centre archéologique européen, Glux-en-Glenne, France, 316 p.

BARAY, BRUN et TESTART 2007

Baray L., Brun P. et Testart A. - *Pratiques funéraires et sociétés : nouvelles approches en archéologie et en anthropologie sociale*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 419 p.

BARRAL, DEDET et DELRIEU 2011

Barral P., Dedet B. et Delrieu F. (dir.) - *Gestes funéraires en Gaule au second âge du Fer, Actes du XXXIII<sup>e</sup> Colloque international de l'AFEAF, Caen, 20-24 mai 2009*, Annales Littéraires Université de Franche-Comté n°293, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 359 p.

BÉRENGER *et al.* 2012

Bérenger D. J., Bourgeois J., Talon M. et Wirth S. (dir.) - *Gräberlandschaften der Bronzezeit - Paysages funéraires de l'âge du Bronze*, P. von Zabern, Darmstadt, 700 p.

BIZOT et SIGNOLI 2009

Bizot B. et Signoli M. - *Rencontre autour des sépultures habillées*, Éditions des Hautes Alpes, Gap, 146 p.

BLAIZOT 2008

Blaizot F. - *Réflexions sur la typologie des tombes à inhumation : restitution des dispositifs et interprétations chrono-culturelles*, *Archéologie médiévale*, 38 : 1-30.

BLAIZOT 2017

Blaizot F. - *Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles, à Serris (Seine-et-Marne) du VII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> s. : Modes d'inhumation, organisation, gestion et dynamique*, Ausonius Éditions, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, Bordeaux, 573 p.

BLAIZOT *et al.* 2009

Blaizot F., Bel V., Tranoy L. et Bonnet Ch. (dir.) - *Pratiques et espaces funéraires dans le centre et le Sud-Est de la Gaule durant l'Antiquité*, Supplément à *Gallia* n°66-1, CNRS Éditions, Paris, 383 p.

BOCQUET-LIÉNARD *et al.* 2017

Bocquet-Liénard A., Chapelain de Sérerville-Niel C., Dervin S. et Hincker V. (dir.) - *Des pots dans la tombe, IX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle : regards croisés sur une pratique funéraire en Europe de l'Ouest, Actes du colloque de Caen, 30 et 31 mai 2012*, Presses universitaires de Caen, Caen, 523 p.

BOULESTIN 2012

Boulestin B. - *Champs de la discipline : concept et mise en œuvre*, in : Bonnabel L. (dir.), *Archéologie de la mort en France*, Archéologies de la France, La Découverte, Paris : 24-41.

CARRÉ et BONNABEL 1996

Carré F. et Bonnabel L. (éd.) - *Rencontre autour du linceul*, Bulletin de liaison du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire d'Île-de-France, n°Numéro spécial, GAAFIF, Paris, 101 p.

CARRÉ et HENRION 2012

Carré F. et Henrion F. (dir.) - *Le bois dans l'architecture et l'aménagement de la tombe : quelles approches ?*, Association française d'Archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, 448 p.

CARTRON, HENRION et SCUILLER 2015

Cartron I., Henrion F. et Scuille C. - *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion, Actes des XXX<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Supplément à *Aquitania* n°34, Fédération Aquitania, Bordeaux, 634 p.

- CLIQUET, GUICHARD et VAGINAY 1993  
 Cliquet D., Guichard V. et Vaginay M. (dir.) - *Les Celtes en Normandie. Les rites funéraires en Gaule (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.)*, Actes du 14<sup>e</sup> colloque AFEAF, Évreux 1990, Supplément à la *Revue Archéologique de l'Ouest* n° 6, Rennes, 340 p.
- COLARDELLE 1996  
 Colardelle M. - Terminologie descriptive des sépultures antiques et médiévales, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 305-310.
- COLARDELLE, DÉMIANS D'ARCHAMBAULT et RAYNAUD 1996  
 Colardelle M., Démiens d'Archambault G. et Raynaud C. - Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen-Âge dans le Sud-Est de la Gaule, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 271-303.
- CONSTANTIN, MORDANT et SIMONIN 1997  
 Constantin C., Mordant D. et Simonin D. - *La culture de Cerny : nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, Éditions APRAIF, Nemours, 740 p.
- COUDELAS et HAUZEUR 2015  
 Coudelas A. et Hauzeur A. - Pussigny (37) Le Vigneau 2. Nécropoles néolithique et protohistoriques, Rapport Final d'Opération de Fouille, Arkemine-Paleotime, Service régional de l'archéologie Centre-Val de Loire, 3 vol., 1 113 p.
- CRUBÉZY *et al.* 1990  
 Crubézy É., Duday H., Sellier P. et Tillier A.-M. (dir.) - *Anthropologie et archéologie, dialogue sur les ensembles funéraires*, Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 2, 3-4, Société d'anthropologie de Paris, Paris, 240 p.
- DEDET *et al.* 2000  
 Dedet B., Gruat P., Marchand G., Py M. et Schwaller M. (dir.) - *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du fer : thème spécialisé*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, Lattes, France, 332 p.
- DIETRICH et VERTONGEN 1998  
 Dietrich A. et Vertongen S. - *Rencontre autour du cercueil*, Bulletin de liaison du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire d'Île-de-France, 2, GAAPF, Saint-Ouen-l'Aumône, 79 p.
- DUDAY 1985  
 Duday H. - Observations ostéologiques et décomposition du cadavre : sépulture colmatée ou en espace vide ?, in : *Méthodes d'étude des sépultures : compte rendu de la table ronde, Saint-Germain en Laye, 11-12 mai 1985*, CNRS (RCP 742), Paris : 6-12.
- ESQUIEU 1996  
 Esquieu Y. - Les caveaux funéraires, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 205-214.
- FOY et DÉMIANS D'ARCHIMBAUD 1996  
 Foy D. et Démiens d'Archimbaud G. - Dépôts de verres et rites funéraires, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 225-241.
- GALINIÉ 1996  
 Galinié H. - La tombe, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 195-196.
- GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996  
 Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.) - *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2<sup>e</sup> colloque ARCHEA (Orléans 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1994), Supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France* n° 11, FERACF, Tours, 311 p.
- GRÜNBERG *et al.* 2016  
 Grünberg J. M., Gramsch B., Larsson L., Orschiedt J. et Meller H. (dir.) - *Mesolithic burials - rites, symbols and social organisation of early postglacial communities: international conference, Halle (Saale), Germany, 18th-21st September 2013*, Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, Landes Museum für Vorgeschichte, Halle, 912 p.
- HENRION et HUNOT 1996  
 Henrion F. et Hunot J.-Y. - Archéologie et technologie des cercueils et des coffrages de bois, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 195-204.
- LAUWERS et ZEMOUR 2016  
 Lauwers M. et Zémour A. (dir.) - *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours*, Éditions APDCA, Antibes, 494 p.
- LECLERC 1990  
 Leclerc J. - La notion de sépulture, in : CRUBÉZY *et al.* 1990 : 13-18.
- LORANS *et al.* 1996  
 Lorans E., Boissavit-Camus B., Galinié H., Prigent D. et Zadora-Rio E. - Chrono-typologie des tombes en Anjou-Poitou-Touraine, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 257-269.
- MASSET et SELLIER 1990  
 Masset C. et Sellier P. (dir.) - Dossier : la paléo-anthropologie funéraire, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 40 : 5-48.
- MENNESSIER-JOUANNET, ADAM et MILCENT 2007  
 Mennessier-Jouannet C., Adam A.-M. et Milcent P.-Y. (dir.) - *La Gaule dans son contexte européen aux IV<sup>es</sup> et III<sup>e</sup> siècles avant notre ère*, Actes du XXVII<sup>e</sup> colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, Clermont-Ferrand, 29 mai-1<sup>er</sup> juin 2003, Édition de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon, Lattes, 398 p.
- MOINAT et CHAMBON 2007  
 Moinat P. et Chambon P. - *Les cistes de Chamblandes et la place des coffres dans les pratiques funéraires du Néolithique moyen occidental*, Actes du colloque de Lausanne, 12 et 13 mai 2006, Cahiers d'archéologie romande, Lausanne, 364 p.
- MORDANT et DEPIERRE 2005  
 Mordant C. et Depierre G. - *Les pratiques funéraires à l'âge du Bronze en France, Actes de la table ronde de Sens-en-Bourgogne, Yonne*, Éditions du CTHS, Paris, 525 p.
- OBERLIN et EVIN 1996  
 Oberlin C. et Evin J. - Utilisation des datations radiocarbone pour la période médiévale : quelques exemples, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 243-250.
- PILET 1996  
 Pilet C. - Chrono-typologie des tombes de Normandie, in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 251-256.
- PRIGENT 1996  
 Prigent D. - Les céramiques funéraires (XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle), in : GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 215-224.
- SOULIER 1998  
 Soulier P. - *La France des dolmens et des sépultures collectives : 4500-2000 avant J.-C.*, Éditions Errance, Paris, 335 p.
- TILLIER 2009  
 Tillier A.-M. - *L'homme et la mort : l'émergence du geste funéraire durant la Préhistoire*, CNRS Éditions, Paris, 185 p.
- VERJUX 2007  
 Verjux C. - Les pratiques funéraires au Mésolithique en Europe. Diversité dans l'espace et dans le temps, in : BARAY, BRUN et TESTART 2007 : 15-35.